



Michel Espagne, Julie Gary et Guangyao Jin (dir.)

Conférences chinoises de la rue d'Ulm

Demopolis

8. Le mouvement d'envoi des jeunes instruits vers les campagnes

Une étude basée sur des matériaux locaux

Jin Guangyao

DOI : 10.4000/books.demopolis.2423
Éditeur : Demopolis
Lieu d'édition : Demopolis
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 1 octobre 2020
Collection : Quaero
ISBN électronique : 9782354571672



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

GUANGYAO, Jin. 8. *Le mouvement d'envoi des jeunes instruits vers les campagnes : Une étude basée sur des matériaux locaux* In : *Conférences chinoises de la rue d'Ulm* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2017 (généré le 04 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/2423>>. ISBN : 9782354571672. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.2423>.

Le mouvement d'envoi des jeunes instruits vers les campagnes

*Une étude basée sur
des matériaux locaux*

JIN Guangyao

Publiés en 1998, les ouvrages de Ding Yizhuang et Liu Xiaomeng respectivement intitulés *Histoire des jeunes instruits chinois : premières vagues (1953-1968)* et *Histoire des jeunes instruits chinois : grande marée (1966-1980)*¹, qui examinent l'envoi des jeunes instruits dans les campagnes en s'appuyant sur des matériaux historiques, restent emblématiques sur le sujet. Depuis, malgré quelques progrès enregistrés, l'avancée des études reste relativement lente, car le travail de collecte et l'exploitation des documents ne s'est pas bien développé : cela constitue globalement une entrave pour la recherche.

Les données historiques concernant l'envoi des jeunes instruits à la campagne se répartissent *grosso modo* en trois catégories : 1. les publications officielles comme les annales locales ou les archives constituées au fil du temps dans les différentes divisions administratives ; 2. les divers périodiques et revues de l'époque ; 3. les mémoires ou encore les journaux et la correspondance des jeunes instruits. Parmi toutes ces sources, les documents d'archives sont ceux dont la valeur historique est la plus élevée, et qui reflètent le mieux les différents aspects du phénomène, depuis les décisions du gouvernement et la mise en application des mesures politiques,

1. DING Yizhuang 1998, LIU Xiaomeng 1998.

jusqu'à l'installation des jeunes instruits dans les campagnes, leurs conditions de vie et leur participation à la production. Mais ces documents n'ont pour la plupart pas encore fait l'objet d'un classement systématique; certains même n'ont pas été catalogués. En outre, le degré d'accessibilité des archives n'est pas uniforme selon les administrations, ce qui complique la tâche des chercheurs qui voudraient en faire une utilisation exhaustive. Dans de pareilles circonstances, les annales locales, tenues aux différents échelons administratifs du pays et récemment éditées, sont du fait de l'abondance de données et documents officiels qu'elles réunissent un matériau désormais disponible d'intérêt majeur pour la recherche sur cette question des jeunes instruits.

Ressources locales

La compilation des monographies locales est en Chine une pratique très ancienne, et les monographies elles-mêmes représentent une source d'informations considérable pour l'étude historique. Après la Révolution culturelle, la tradition temporairement interrompue de compilation d'annales a pu être restaurée. À partir de 1977, ce travail de rédaction a d'abord été entrepris dans un petit nombre de districts et de villes, avant de se développer plus largement à travers tout le pays dans le cours des années 1980. En 2005, un premier cycle de travail a été déclaré pratiquement achevé: les plus de six mille registres locaux nouvellement compilés constituent une véritable mine d'informations pour la recherche sur les jeunes instruits.

Ces nouveaux registres locaux rassemblent une quantité de documents historiques précieux sur l'envoi des jeunes instruits à la campagne. Les trois échelons administratifs (province, préfecture, district) en composent les parties principales, chacune se subdivisant en rubriques spécialisées, comme la rubrique « travail », la rubrique « jeunes instruits », etc. Les documents relatifs aux jeunes instruits se trouvent pour la plupart dans la rubrique « travail » à l'échelon des monographies provinciales et préfectorales, le plus souvent dans une section ou un chapitre spécial intitulé « jeunes instruits à

la campagne ». Enregistrant la situation générale des déplacements des jeunes instruits dans la région concernée, ils proviennent pour l'essentiel de documents d'archives. Ce type de matériau a déjà attiré l'attention d'un certain nombre de chercheurs, qui en ont fait usage dans leurs travaux. Mais, hormis ces monographies sur le travail, d'autres rubriques spécialisées comprenant un grand nombre de données précieuses sur les jeunes instruits n'ont reçu jusqu'à présent qu'une attention insuffisante de la part des chercheurs. Ainsi, par exemple, les notices sur le transport ferroviaire ou fluvial comportent des statistiques sur le nombre d'hommes et la fréquence des déplacements des jeunes instruits envoyés dans les régions frontalières; on trouve dans les notices sur l'industrie légère ou sur le commerce les clauses relatives à l'approvisionnement en biens d'équipement des jeunes instruits envoyés dans les campagnes; les notices sur l'éducation et sur l'édition contiennent des données sur l'enseignement par correspondance et la compilation de lectures destinées aux jeunes instruits; les notices sur la justice ou la sécurité publique contiennent des informations sur les affaires pénales survenues lors du séjour des jeunes instruits à la campagne.

Jusqu'à présent, la recherche historique sur le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne a été menée à l'échelle du pays tout entier. Mais le mouvement a affecté chaque province de manière propre, avec de grandes disparités régionales. Des villes relevant directement de l'autorité centrale comme Pékin, Shanghai ou Tianjin sont les principaux lieux de départ des jeunes instruits, tandis que le Heilongjiang, la Mongolie intérieure ou le Yunnan sont les principales régions d'accueil; entre ces provinces d'accueil elles-mêmes, de grandes différences apparaissent; s'agissant du Jiangsu, du Guangdong, etc., en fait de la majorité des provinces, les jeunes instruits s'établissent dans leur région d'origine. Par conséquent, chacune de ces configurations comporte ses propres spécificités. Ainsi, pour deux jeunes instruits envoyés s'insérer dans une équipe, une journée de travail à la frontière du Heilongjiang peut rapporter plus de 2 yuans en points-travail, tandis que le salaire journalier dans le nord de l'Anhui n'est que de 1 mao en points-travail, soit un écart de un à vingt. Par conséquent, si l'on veut faire progresser la recherche sur le mouvement des jeunes instruits,

il est nécessaire de descendre au niveau de la province voire du district, et de réévaluer consciencieusement la réalité historique du mouvement pour chaque région. Il convient donc non seulement de montrer le caractère général de ce phénomène à l'échelle du pays tout entier, mais plus encore de mettre en lumière ses spécificités locales, de manière à rendre pleinement compte de ce mouvement social qui a eu sur l'histoire contemporaine de la Chine un impact si considérable. À cet égard, les registres locaux revêtent une importance singulière : ils nous permettent de constater la mise en œuvre concrète des mesures relatives au déplacement des jeunes instruits aux trois échelons administratifs, ainsi que les différences d'application selon les régions ; ils permettent de constater également la diversité des conditions de vie des jeunes instruits et leurs relations avec la communauté d'accueil locale. Sur la base d'un examen du mouvement des jeunes instruits se resserrant de l'échelon régional au niveau du district, il sera peut-être possible de reconstituer un tableau plus complet de ce mouvement à l'échelle nationale.

Bien sûr, les registres locaux compilés pour les différentes régions sont eux-mêmes de niveau inégal, car les compilateurs étaient issus de milieux différents, exerçaient des métiers différents, et avaient une connaissance et une compréhension différentes du travail d'édition des monographies locales. En ce qui concerne l'envoi des jeunes instruits à la campagne, on trouve d'une monographie à l'autre des degrés variables de précision et de concision, et même des cas d'omission. Par conséquent, malgré leur valeur inestimable, ces documents souffrent aussi de certaines insuffisances constitutives.

La Compilation de matériaux historiques sur l'envoi des jeunes instruits à la campagne dans les monographies locales en Chine en six volumes éditée par nos soins en 2014² a l'ambition, par l'établissement de matériaux élémentaires, de donner une impulsion à la recherche sur les jeunes instruits.

2. JIN Guangyao, JIN Dalu 2014.

Quelques questions relatives au mouvement

À la lumière des matériaux fournis par les monographies locales, on peut préciser le regard sur certains points d'importance : les primes d'installation, le mariage et les affaires judiciaires.

La prime d'installation des jeunes instruits

D'après Gu Hongzhang dans son *Histoire de l'envoi des jeunes instruits dans les campagnes*³, « entre 1962 et 1979, les primes d'installation allouées pour les jeunes instruits par les finances du gouvernement central atteignaient plus de 7,5 mds de yuans, les sommes dépensées par les finances locales ainsi que par les entreprises et les établissements étaient à peu près équivalentes, le total s'élève donc à pas moins de 15 mds de yuans ».

Sont utilisées dans cet ouvrage les archives du Bureau des jeunes instruits au Conseil des affaires d'État (*Guowu yuan zhiqing ban* 國務院知青辦), un matériau donc de haute autorité. Toutefois, ces chiffres sont donnés pour l'ensemble du pays et ne font pas figurer le détail concret de l'utilisation de ces subventions par les différentes provinces. Or, les registres locaux des différentes circonscriptions administratives, et tout particulièrement dans les sections spécialisées comme celles du travail ou des finances, fournissent sur ce point des données complètes et détaillées, qui nous permettent de connaître exactement l'utilisation effective faite par chaque province et même chaque district de la prime d'installation allouées aux jeunes instruits. Ainsi, entre 1968 et 1979, la province du Heilongjiang a reçu 787 660 000 yuans de primes d'installation versées par les finances centrales, et a dépensé réellement 1 134 410 000 yuans. La province de Guangdong a reçu de l'État 532 990 000 yuans de primes entre 1973 et 1981, et a dépensé réellement 395 210 000 yuans. Au Shaanxi, entre 1962 et 1979, l'État a alloué pour les primes d'installation une somme de 197 389 000 yuans, et les dépenses réelles de la région se sont élevées à 175 567 000 yuans. Entre 1962 et 1979, le centre a versé à la région autonome du Guangxi 168 888 000 yuans de fonds pour

3. Gu Hongzhang 2009, p. 188.

l'établissement des jeunes instruits, les dépenses réelles de la région s'élevant à 148 722 000 yuans. S'agissant donc de ces quatre provinces, seul le Heilongjiang a dépassé en dépenses réelles les subventions allouées par l'État; dans les trois autres, les subventions allouées par l'État n'ont pas été utilisées dans leur totalité. Cette situation reflète la situation générale du pays, puisque entre 1962 et 1979 les fonds versés par l'État pour l'établissement et l'emploi des jeunes instruits se sont élevés à 7 542 971 000 yuans tandis que le montant effectivement utilisé ne fut que de 6 578 967 000 yuans. Dans le cas du Heilongjiang, zone frontalière, éloignée et froide qui fut la deuxième province en termes de nombre de jeunes instruits envoyés, et qui accueillit le plus grand nombre de jeunes instruits venant des autres provinces, on comprend sans peine que les fonds réellement utilisés aient dépassé les sommes allouées par l'État.

Pour ce qui est des frais d'installation des jeunes instruits, le montant par personne varie sensiblement selon les régions. Entre 1968 et 1979, au Heilongjiang, il s'élève en moyenne à 613 yuans par personne. Sur la même période, il est de 396 yuans dans l'Anhui et de 279 yuans dans le Zhejiang. À Pékin, où 370 000 jeunes ont été envoyés s'établir dans la banlieue, la prime s'élève à 486 yuans par personne. Entre 1962 et 1979, dans la province du Shaanxi et la région autonome de Guangxi, elle est respectivement de 426 et 388 yuans.

Ces chiffres montrent que la prime allouée par jeune instruit pour favoriser son établissement est généralement plus importante dans les régions du Nord que dans celles du Sud, ce qui s'accorde avec les mesures politiques prises par le centre. Dans le Heilongjiang, ce montant dépasse très largement le standard fixé en 1973 par l'État à 500 yuans par personne pour les provinces du Nord — sans tenir compte du fait que dans le Corps de production et de construction (*shengchan jianshe bingtuan* 生產建設兵團) ou dans les fermes d'État, la prime d'installation était de 400 yuans par personne. Autre point remarquable, même dans le Sud, les primes d'installation par jeune instruit varient sensiblement d'une province à l'autre, allant de 279 yuans dans le Zhejiang à 388 yuans dans le Guangxi (sachant que cette moyenne est donnée pour l'année 1962, et que les primes d'installation seront plus élevées pendant la Révolution culturelle). De quels problèmes ces disparités sont-elles le signe? Tiennent-elles

aux mesures politiques fixées et mises en œuvre dans chaque région, ou bien sont-elles liées au niveau de développement socio-économique de ces régions? Poursuivons l'examen.

Les variations qui affectent les primes d'installation des jeunes instruits ne se constatent pas seulement entre les provinces; on les retrouve entre différents districts d'une même province. Ainsi, pour la région autonome du Guangxi, la subvention d'installation dans la majorité des districts est en moyenne de plus de 200 yuans par personne — 231 yuans à Cangwu (蒼梧), 242 yuans à Qinzhou (欽州), 246 yuans pour Luo Cheng (羅城), district autonome de l'ethnie Mulao (仫佬) —, mais elle atteint 444 yuans à Wuming (武鳴). Situation analogue dans la région du Fujian, où la subvention d'installation dans la majorité des districts est de plus de 300 yuans par individu — 338 à Lianjiang (連江) et Datian (大田), 353 à Shanghang (上杭), 367 à Jian'ou (建甌) —, mais atteint 531 à Changting (長汀) et descend jusqu'à 251 à Qingliu (清流), 217 à Zhenghe (政和), et seulement 158 à Yongding (永定). Ces disparités entre les provinces ainsi qu'entre les districts d'une même province restent à expliquer et importent à une meilleure connaissance de cet épisode historique.

Un aspect corrélatif des subventions d'installation est le soutien matériel qu'apportaient les villes dont partaient les jeunes instruits aux régions qui les accueillaient. Entre 1968 et 1973, la ville de Shanghai a fourni à chacune des provinces qui recevait ses jeunes instruits pour plus de 16 millions de yuans de ressources matérielles. En 1975 elle a fourni au global plus de 7 000 petits et gros tracteurs, plus de 800 remorques, plus de 50 voitures en tous genres, mais aussi des moteurs diesel, des générateurs, des moteurs électriques, des transformateurs, des pompes à eau et toutes sortes de matériaux de construction, le tout d'une valeur de 55 millions de yuans. Elle a procuré également un prêt sans intérêts de 5 millions de yuans, finalement exempt de remboursement. Les annales locales des régions d'accueil font état de cette situation: les *Registres de la ville de Chaohu* (巢湖) notent que durant la période où elle a reçu les jeunes instruits de Shanghai, Shanghai a soutenu le district de Chao (巢) via un crédit sans intérêt de 47 000 yuans, et a versé successivement trois lots d'aides matérielles, comprenant machines à coudre, tracteurs, transformateurs, moteurs diesel,

pour contribuer à l'augmentation des salaires dans l'équipe de travail et alléger la charge que représentait l'établissement de tous ces jeunes. Le soutien économique apporté par les zones de départ aux zones d'accueil est l'un des sujets les plus importants de la recherche sur le mouvement d'envoi des jeunes instruits, et bien qu'il constitue également un point d'entrée majeur pour l'étude des relations économiques entre ville et campagne durant la Révolution culturelle, il n'a pas retenu suffisamment l'attention des chercheurs.

Le mariage des jeunes instruits

Le mariage est un problème très pragmatique auquel les jeunes instruits ont été confrontés toutes les années qui ont suivi leur envoi à la campagne; c'est aujourd'hui un aspect important de la recherche sur l'histoire du mouvement. Liu Xiaomeng lui consacre toute une réflexion dans son *Histoire des jeunes instruits chinois*. En s'appuyant sur les informations trouvées dans des documents officiels émanant du Bureau des jeunes instruits du Conseil des affaires d'État et de certains bureaux locaux de jeunes instruits, il y discute du taux et des types de mariage enregistrés. Il montre que le nombre de jeunes instruits mariés augmente d'année en année à partir de 1974, pour atteindre son apogée en 1977, avec 861 000 individus dans tout le pays, soit 10 % de la totalité des jeunes instruits présents dans les campagnes. Parmi eux, le taux de jeunes instruits travaillant dans les fermes d'État est supérieur à celui des jeunes instruits intégrés dans les villages et travaillant avec les paysans. Après cette date, bien que le nombre de jeunes instruits mariés décroisse, sa proportion par rapport à la population totale de jeunes instruits présents dans les campagnes augmente, pour atteindre 15,3 % en 1979. Liu Xiaomeng montre encore qu'il existe trois types de mariage parmi les jeunes instruits: le mariage entre jeune instruit(e) et paysan (ne) occupe la première place; vient ensuite le mariage entre deux jeunes instruits, et enfin celui entre jeune instruit(e) et ouvrier(/ère)⁴.

Ce travail de Liu Xiaomeng reste à ce jour l'étude la plus précise réalisée sur la question du mariage des jeunes instruits, mais les

4. Liu Xiaomeng 1998, p. 867.

documents relatifs à cette question contenus dans les annales locales permettent de faire progresser encore la recherche et d'élargir le champ des discussions connexes.

En 1978, la province du Shaanxi enregistre le mariage de 2514 jeunes instruits, soit 1,4 % des 169813 présents dans la région. La même année, l'Anhui liste 24 812 cas, soit 10 % des jeunes instruits présents dans la région ; la province du Jilin en liste 45 823, soit 14 % des 325 400 jeunes instruits installés dans la région. La proportion de jeunes instruits mariés par rapport à la population totale de jeunes instruits étant de 13,2 % à l'échelle du pays, il faut donc prendre acte de variations importantes d'une région à l'autre. En 1979, les statistiques indiquent que plus de 140 000 jeunes instruits se sont mariés et ont fondé un foyer dans les campagnes du Heilongjiang, soit environ 14 % du plus d'un million de jeunes instruits encore à la campagne cette année-là. Les statistiques pour le Guangdong, qui datent de 1981, indiquent que le nombre de mariés à la fin de cette année-là était de 12 472, soit 43,7 % du total de jeunes instruits encore présents dans la région. Une telle proportion s'explique bien sûr par le fait qu'une grande partie des jeunes instruits célibataires étaient dès lors repartis vers la ville.

En consultant les registres locaux, nous avons remarqué que la situation matrimoniale des jeunes instruits dans la province du Zhejiang offrait avec les autres régions une différence frappante. En 1978, le Zhejiang compte plus de 40 000 mariages paysans chez les jeunes instruits (jeunes instruit[e] s ayant épousé un[e] jeune paysan[ne]). Entre 1967 et 1979, le nombre total de jeunes instruits envoyés s'installer dans la province du Zhejiang était de 480 900. En soustrayant le nombre de jeunes instruits repartis vers la ville en 1978, il reste alors dans les campagnes près de 300 000 jeunes instruits : la proportion de mariés dans l'ensemble de la province est la même que dans tout le pays cette année-là, à savoir 13,2 %. Mais dans un district comme Shaoxing (紹興) où les mariages entre jeune instruit(e) et paysan(ne) sont nombreux, la proportion de jeunes instruits mariés est bien plus élevée : à la fin de l'année 1978, les 6 296 mariages mixtes représentent 33 % de la population de jeunes instruits établis dans la région. À Yuyao (余姚), 16 221 jeunes instruits originaires du district se sont installés au total entre 1964 et 1978 ; en

1979, 3 070 ont contracté un mariage mixte. Même sans retrancher le nombre de jeunes instruits qui ont déjà quitté la campagne pour regagner la ville, ou ceux qui ont contracté un autre type de mariage, la proportion d'union avec un(e) paysan(ne) s'élève à 19 %. Après la fin du mouvement, pour résoudre le problème des unions mixtes, la province du Jiangsu a stipulé que les jeunes instruites (femmes) mariées à un membre de la commune du village pouvaient transférer le *hukou* ou lieu d'enregistrement de résidence d'un de leurs enfants vers la ville, c'est-à-dire « passer d'un statut rural à urbain » (*nong zhuan fei* 農轉非). En 1984, la même décision a été prise pour les jeunes instruits hommes mariés à une paysanne. Par conséquent, le nombre d'enfants de jeunes instruits passés de l'état civil rural à urbain reflète la situation matrimoniale des jeunes instruits. En 1989, dans la région de Shaoxing où le nombre d'alliances mixtes était assez élevé, on compte chez les jeunes instruits 5 785 femmes et 9 592 hommes — soit au total 15 377 personnes — qui procèdent au changement d'état civil de leur enfant. Or, on estime à environ 51 000 le nombre de jeunes instruits établis dans la région de Shaoxing jusqu'en 1977 : la proportion d'unions mixtes représente 30 % — ces chiffres n'incluant pas les unions entre jeunes instruit(e) s et autres que des paysan(ne)s —. Ces chiffres, qui montrent clairement que les unions mixtes sont largement supérieures chez les jeunes instruits hommes que chez les femmes, démentent l'idée couramment admise que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à épouser un membre de la communauté paysanne, et méritent à ce titre d'être analysés et discutés plus avant.

Au vu des matériaux à notre disposition, nous pouvons dire que le Zhejiang est la province où le taux de mariage chez les jeunes instruits est le plus élevé. Pour donner à ce phénomène une explication scientifique et conforme à la vérité historique, il faudra mobiliser davantage de matériaux, y compris des enquêtes orales par le biais d'entretiens avec les jeunes instruits. Toutefois, les registres locaux nous permettent de formuler d'ores et déjà quelques réponses. Une des spécificités de l'établissement des jeunes instruits au Jiangsu est qu'un grand nombre d'entre eux sont originaires de la province même, voire du district (la situation est un peu différente pour Hangzhou, le chef-lieu). Dans un district comme Shaoxing où

les mariages mixtes étaient nombreux, sur 33422 jeunes instruits mobilisés et envoyés à la campagne entre 1969 et 1979, 25207 ont intégré une équipe de production dans un village de leur district d'origine, soit 75 % du total mobilisé. Le district de Yuyao a mobilisé 12800 jeunes instruits jusqu'à 1978, parmi lesquels 1232 sont allés dans les régions frontalières, 491 se sont intégrés dans le corps de production et de construction du Zhejiang, et les autres se sont établis dans les villages du district: la proportion de ceux qui sont restés dans leur district d'origine est plus élevée encore qu'à Shaoxing. À la différence de ceux qui partaient rejoindre les fermes des régions frontalières et se retrouvaient étrangers loin de chez eux, les jeunes qui s'inséraient dans une équipe de leur région d'origine n'éprouvaient pas ce sentiment d'exil et de déracinement, et s'intégraient assez facilement dans la société villageoise. En outre, pour ceux qui ne quittaient pas leur district d'origine, les relations avec les parents ou les proches facilitaient l'établissement de relations amoureuses entre jeunes instruit(e)s et paysan(ne)s, ou parmi les jeunes instruits entre eux. En outre, dans la province du Jiangsu, les jeunes instruits qui « intégraient une équipe en rejoignant des parents » (*touqin chadui* 投親插隊) étaient relativement nombreux; la situation économique des campagnes dans la zone de Shaoxing et Yuyao était plutôt bonne; il n'existait pas, du point de vue du niveau économique, du mode de vie ou des coutumes, de différences très marquées entre les villes et les bourgs, d'une part, et les villages de campagne, d'autre part. Tous ces éléments constituent autant de facteurs qu'il convient de prendre en compte.

Le nombre de mariages chez les jeunes instruits allant de Shanghai au Jiangsu rejoindre de la famille pour intégrer une équipe de production peut étayer cette explication. Sur les 51200 jeunes instruits de Shanghai qui ont intégré une équipe de travail au Jiangsu en rejoignant des parents, plus de 20000 se sont mariés là-bas et ont fondé un foyer, soit environ la moitié. Une proportion aussi élevée n'est bien entendu pas sans rapport avec le haut niveau de développement économique du Jiangsu, sa proximité avec Shanghai, et le nombre important de relations familiales motivant l'intégration d'équipes auprès de parents.

En ce qui concerne les différents types de mariage chez les jeunes instruits, les registres locaux contiennent aussi certaines données. D'après les statistiques de la fin 1978, sur les 108 259 jeunes instruits mariés dans la province du Liaoning, 9 927 (soit 9,17 %) ont épousé un(e) ouvrier(/ère) de la ville, 4 910 (soit 4,53 %) ont épousé une personne d'une autre profession non agricole, 20 083 (soit 18,55 %) ont épousé un autre jeune instruit, et 73 339 (soit 67,75 %) ont épousé un(e) paysan(ne). En 1979 dans la province de l'Anhui, sur 18 831 jeunes instruits mariés, 666 (soit 3,5 %) le sont avec un(e) ouvrier(/ère) de la ville ou du bourg, 867 (4,6 %) avec un(e) autre jeune instruit(e), et 15 174 (soit 80,6 %) avec un(e) paysan(ne); en outre, 274 ont épousé une personne d'une autre province. En 1980, dans la province du Jilin, le nombre de jeunes instruits mariés restés à la campagne était de 41 268. Parmi eux, 1 511 (soit 3,7 %) ont épousé un(e) ouvrier (/ère) de la ville, 6 782 (soit 16,4 %) ont épousé un(e) autre jeune instruit(e), et 32 975 (soit environ 80 %) un(e) paysan(ne).

Tous ces chiffres montrent que parmi les jeunes instruits qui se sont mariés à la campagne, la proportion des mariages avec un(e) paysan(ne) est la plus élevée, et généralement plus importante chez les femmes que chez les hommes. Par exemple dans le Liaoning, le district de Fu (复, actuelle ville de Wafangdian 瓦房店) comptait 3 323 jeunes instruits mariés entre 1969 et 1978, parmi lesquels 528 correspondent à des mariages entre jeunes instruits, 800 à des mariages entre un jeune instruit et une paysanne, 1 078 à des mariages entre une jeune instruite et un paysan, et 287 à des mariages entre une jeune instruite et un autochtone non paysan (ouvrier, soldat de l'APL etc.). Il y a aussi quelques rares endroits où la situation diffère un peu, comme par exemple le district de Yong'an (永安) au Fujian, où sur 282 jeunes instruits mariés, 75 le sont avec des cadres ou des ouvriers, 72 avec des membres de la communauté agricole, 96 avec un(e) autre jeune instruit(e), et 39 avec d'autres personnes. On voit qu'ici, les mariages entre jeunes instruits étaient les plus nombreux.

Affaires judiciaires liées aux jeunes instruits

En ce qui concerne les affaires pénales survenues lors du mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne

— généralement des cas où les jeunes instruits étaient victimes de préjudices —, les registres locaux de chaque circonscription administrative, et tout particulièrement les chroniques spécialisées telles que les annales judiciaires, les annales du tribunal, les annales de procès, ont consigné pas mal d'éléments, fournissant nombre d'informations importantes et de données chiffrées précises. Dans la mesure où les documents d'archives connexes ne sont pas libres d'accès dans la majorité des régions, ces matériaux ont d'autant plus de valeur aux yeux du chercheur.

Parlons pour commencer du nombre et des types de cas judiciaires : d'après les statistiques du Zhejiang à la fin du mouvement d'envoi des jeunes instruits dans les campagnes (fin 1979), l'ensemble de la région comptait 2942 cas de préjudices dont 2557 relevaient de la catégorie I, c'est-à-dire de persécutions commises sur des femmes. Parmi eux, on dénombre 531 cas de viol et de viol collectif, 1906 agressions sexuelles, 99 cas de comportements obscènes et d'abus, 31 mariages forcés. L'ensemble représente 86,9 % des cas et le nombre de victimes féminines s'élève à 3248. Pour les 385 cas de catégorie II, on compte 38 meurtres, 118 tabassages, 167 vols, 10 représailles, 4 incendies et empoisonnements, 8 cas de corruption et 40 d'incitation au délit. Dans la province du Hubei, entre 1968 et la première moitié de l'année 1973, on a prononcé 453 condamnations pour « viol ou persécution de jeunes instruites ». Dans le district de Tianmen (天門), pour les crimes de cette catégorie, 133 affaires de viols et d'agressions sexuelles représentent 66,4 % de l'ensemble. En 1973, le gouvernement central a demandé à chaque province de contrôler rigoureusement la persécution des jeunes instruites ; le nombre de condamnations recensées dans la province du Hubei dépasse alors celui des années précédentes, avec un total de 544. L'année suivante il est encore supérieur, avec 683 condamnations, dont 17 pour meurtre, 96 pour viol, 43 pour viol collectif, 480 pour agression sexuelle et 21 pour représailles ou pour coups et blessures. La province du Shaanxi dénombrait, entre 1970 et août 1973, 621 cas de persécutions sur les jeunes instruits, les agressions sexuelles représentant 88 % des cas. Durant la même période, le Jilin eut à traiter 726 affaires de viol commis sur des jeunes instruites, et prononça 596 condamnations. Entre 1969

et 1972, 76 cas de persécution sur jeunes instruits ont été découverts dans les campagnes de la banlieue de Pékin, dont 71 viols et 3 cas de coups sur personne ligotée et suspendue. Ces statistiques montrent que sur l'ensemble des affaires judiciaires liées aux jeunes instruits, les cas de persécution des jeunes femmes, c'est à dire les crimes de catégorie I, ont représenté la grande majorité.

Les registres locaux comportent également des informations sur d'autres affaires judiciaires touchant les jeunes instruits. En 1973, alors qu'elle procédait à la liquidation des primes d'installation, la province du Liaoning a découvert que sur les 220 110 000 yuans de crédits alloués par l'État, 8 170 000 avaient fait l'objet d'usurpation, de détournement, de malversation ou d'appropriation personnelle, dont 4 790 000 yuans correspondant à des primes d'installation destinées aux jeunes instruits. En 1973, dans le district de Hanyang (漢陽) au Hubei, 382 000 yuans des 2 363 000 yuans de primes d'installation versées par l'État ont été détournés et usurpés. Durant la Révolution culturelle, dans la zone littorale de Guangdong, un grand nombre de jeunes instruits ont tenté de gagner clandestinement Hong Kong; les registres de la ville de Huizhou (惠州) fournissent des informations à ce sujet. Durant le printemps de l'année 1971, dans toute la région, 1 120 personnes sont passées clandestinement, parmi lesquelles 862 jeunes instruits, soit 77 % du total. Dans les districts de Huiyang (惠陽), Dongguan (東莞), Boluo (博羅), etc., 80 % des émigrants clandestins sont de jeunes instruits. Les mesures prises par le gouvernement de la province pour endiguer le phénomène sont restées assez inefficaces.

Le second type d'informations contenues dans les registres locaux au sujet des affaires judiciaires porte sur le verdict et l'identité des personnes impliquées. Sur les 683 criminels jugés en 1974 dans le Hubei, 20 ont été condamnés à la peine capitale (y compris avec sursis) ou à la réclusion à perpétuité. Parmi les condamnés, 303 étaient des paysans, 118 des cadres de base, 102 des ouvriers, et 62 des fonctionnaires d'État. Sur les 596 condamnations prononcées dans le Jilin entre 1970 et 1973, on détaille 14 condamnations à la peine capitale, 5 peines capitales avec sursis, 15 réclusions à perpétuité, 243 peines d'emprisonnement supérieures à cinq ans et 171 inférieures à cinq ans, et 148 peines

purgées sous contrôle judiciaire à l'extérieur de la prison. Par ailleurs, 148 personnes ont dû subir des séances de critique et d'éducation. Entre 1970 et 1978, la province de l'Anhui a examiné et jugé en tout 4357 affaires de préjudices causés aux jeunes instruits, et a prononcé 4562 condamnations, parmi lesquelles 34 à la peine capitale, le plus grand nombre revenant à l'année 1973 avec 9 condamnations. Sur l'ensemble des condamnés, la majorité sont des paysans (901 personnes), viennent ensuite les cadres de base (593), puis les fonctionnaires d'État (385), les ouvriers (348), et les éléments des « cinq catégories noires » — propriétaires terriens, paysans riches, contre-révolutionnaires, criminels et droitiers — (44). Dans la province du Zhejiang, pour les 2557 affaires de catégorie I, 241 des condamnés sont des fonctionnaires d'état, 669 des cadres de base, 427 des ouvriers, 892 des paysans, 406 relèvent d'autres catégories, le total s'élevant à 2635 condamnés (dont 718 membres du Parti). Pour les 385 affaires de catégorie II, 9 condamnés sont des fonctionnaires d'État, 54 des cadres de base, 43 des ouvriers, 198 des paysans, et 140 autres. Le total s'élève à 444 condamnés, dont 38 membres du Parti. Le verdict final de tous ces procès se répartit comme suit : 28 condamnations à mort, 27 condamnations à mort avec sursis, 13 emprisonnements à perpétuité, 322 peines d'emprisonnement supérieures à 10 ans, 460 peines d'emprisonnement de 6 à 9 ans, 592 peines inférieures à 5 ans, 98 sursis, 259 placements sous surveillance des masses, 638 sanctions administratives et disciplinaires, et 642 autres peines, soit un total de 3079 individus condamnés. Les registres de certains districts comportent également des éléments d'information en rapport avec ce sujet. Par exemple, en 1973, le district de Haifeng (海豐) dans la province du Guangdong a examiné et jugé 14 affaires de viol commis sur des jeunes instruites : 8 condamnations ont été prononcées contre des cadres d'État, 3 contre des cadres de petites ou de grandes équipes, et 3 contre des membres de la masse. Les annales locales de Haifeng consignent encore 4 affaires de mariage forcé et de viol avec manipulation. Du point de vue de l'identité des condamnés, les paysans ou membres de la communauté agricole occupent la première place, suivis des cadres de base ou des fonctionnaires d'État.

Les matériaux susmentionnés montrent encore qu'en 1973, conformément aux instructions du pouvoir central, toutes les régions ont renforcé leurs mesures contre les préjudices causés aux jeunes instruits. Cette année-là, en inspectant les 398 verdicts rendus, le tribunal de la province du Hubei a découvert que 44 des peines prononcées avaient été un peu trop légères, et 68 même anormalement légères, comme en font état les *Actes de la cour de justice du Hubei*. Le chercheur se demandera tout naturellement dans ces conditions s'il n'a pas pu exister à l'inverse une tendance à prononcer des peines trop lourdes. Le compilateur des *Annales judiciaires des chroniques locales de l'Anhui*, derrière les différentes informations sur les affaires pénales concernant les jeunes instruits, avait ajouté : « En raison de l'idée selon laquelle "qui suit la ligne du Parti n'aura jamais peur d'en faire trop" », on a pu voir apparaître durant un temps la tendance à des condamnations nombreuses et excessives. » Malgré l'absence de données ou de chiffres concrets, cette mention révèle qu'il a bien existé certaines dérives dans les verdicts, et une tendance à alourdir les peines. Si rares soient-ils dans les registres locaux, ces récits doivent retenir toute l'attention des chercheurs.

On trouve encore dans certains registres locaux le nombre de jeunes instruits décédés durant leur séjour à la campagne. Par exemple au Jilin, 741 jeunes instruits sont morts entre 1974 et 1980 : 371 sont morts de maladie, et 370 des suites de blessures subies au travail ou infligées par un tiers, d'électrocution, dans des accidents de véhicule ou des incendies, ou encore par suicide. Dans le Shaanxi, 583 jeunes instruits sont morts entre 1974 et 1979, dont 447 de manière anormale.

Prolongements possibles

À la faveur de notre lecture de ces documents, nous avons pu nous former une certaine idée de la manière d'exploiter les matériaux historiques présents dans les registres locaux pour faire progresser la recherche sur les jeunes instruits. Nous la soumettons ici à la communauté scientifique et sollicitons les avis et conseils de nos pairs.

Une utilisation compréhensive et systématique des documents historiques relatifs aux jeunes instruits dans les registres locaux peut nous aider à découvrir des problèmes négligés ou insuffisamment pris en compte dans la recherche sur l'histoire de ce mouvement. Par exemple, dans les recherches portant sur la question du mariage chez les jeunes instruits, jamais personne jusque-là n'a prêté attention au fait que dans la province du Zhejiang, et tout particulièrement dans la région de Shaoxing, le taux de mariage chez les jeunes instruits fut largement supérieur à la moyenne nationale. Ce n'est assurément pas l'unique question de ce genre à n'avoir pas reçu l'attention requise. En exploitant des matériaux historiques contenus dans les registres locaux, les chercheurs doivent s'attacher à découvrir de nouvelles questions, qui annoncent de nouveaux progrès et de nouvelles percées dans la recherche.

D'autres questions, si elles ont reçu l'attention des chercheurs, n'ont pu jusque-là, en raison des sources, être explorées plus avant. Par exemple, en ce qui concerne le nombre d'individus envoyés à la campagne dans chaque province et entre les provinces, Gu Hongzhang, en prenant la province pour unité, a livré dans son ouvrage *Histoire de l'envoi des jeunes instruits dans les campagnes* des données qui font autorité. Mais grâce aux matériaux des registres locaux, on peut affiner ces données jusqu'au niveau de la préfecture et même du district, et en apprendre davantage sur le nombre et les proportions spécifiques, dans les différentes préfectures et districts, de jeunes instruits établis dans leur province d'origine, ou venant d'autres provinces. On aurait ainsi une maîtrise plus fine et approfondie des spécificités géographiques de l'installation des jeunes instruits dans l'ensemble du pays.

Certains registres locaux fournissent des données sur la proportion d'hommes et de femmes parmi les jeunes instruits : ce sont donc des matériaux importants pour la recherche sur l'histoire du mouvement du point de vue des études de genre. Mais comme nous l'avons souligné plus haut, les compilateurs de ces registres étaient de niveaux hétérogènes, et le degré de précision et de concision des informations consignées varie d'une région à l'autre ; en outre, en l'absence de critères uniformes pour la compilation de ces recueils, les statistiques ne sont pas du même calibre, ou alors

des données similaires peuvent ne pas toujours complètement concorder d'un registre à l'autre. Ce sont là des points auxquels nous devons prêter attention lorsque nous faisons usage de ces matériaux historiques trouvés dans les registres locaux. Dans la mesure du possible, il faut manipuler ces derniers en combinaison avec d'autres types de matériaux, de manière à pallier leurs lacunes.

Les registres locaux fournissent, de manière assez systématique, des matériaux sur l'envoi des jeunes instruits à la campagne à l'échelle de la province, de la préfecture et du district, et par conséquent offrent la possibilité d'approfondir l'étude de ce mouvement avec l'histoire régionale pour point d'entrée, ce qui peut constituer une nouvelle direction de recherche. Dans un pays comme la Chine, avec son immense territoire, sa population nombreuse et ses disparités régionales importantes — même du temps de Mao où le pouvoir politique centralisé et l'économie planifiée influençait dans tous ses aspects la vie de la société — ces différences régionales restaient prégnantes ; c'est pourquoi l'application d'une même politique nationale dans les différentes régions n'est pas complètement uniforme, et n'a pas les mêmes effets sur différents groupes humains. Basé sur les documents locaux de certaines régions, notre examen des primes d'installation des jeunes instruits a mis en lumière les disparités entre les provinces et entre les districts d'une même province. Bien évidemment, ces disparités ne se manifestent pas uniquement sur cet aspect-là : c'est pourquoi la mise en lumière de ces différences régionales et l'exploration de leurs causes doit constituer l'une des pistes de futures recherches. Sur la base d'une étude de l'histoire locale des jeunes instruits, on peut encore développer une étude comparée de l'histoire des jeunes instruits dans ces différentes régions, de manière à avoir une vue panoramique et stéréoscopique des fondations historiques de ce mouvement en Chine.

Un autre intérêt de l'approche spatiale est d'élargir le champ de la recherche et de prêter attention au mouvement des jeunes instruits dans chaque région du territoire chinois. Dans la recherche traditionnelle et dans les mémoires laissés par les jeunes instruits, l'attention se focalise essentiellement sur Pékin, Shanghai, Tianjin, ou encore le Sichuan et autres zones dont portaient les jeunes instruits, ainsi que sur les principales régions d'accueil comme le

Heilongjiang, le Yunnan, la Mongolie intérieure, le Shaanxi, etc. Le Guangdong, bien que recevant principalement des jeunes originaires de la province même, retient malgré tout lui aussi l'attention, en raison de la présence d'une ville aussi importante que Canton. L'intérêt privilégié dont bénéficient ces provinces est compréhensible, mais ne doit pas faire oublier les autres régions. Ainsi, parmi les étudiants dont je dirige les travaux, il y en a qui étudient l'histoire du mouvement des jeunes instruits au Jiangsu à partir des matériaux trouvés dans les registres locaux de la région ; toutefois, certains savants ou même d'anciens jeunes instruits mettent en question la pertinence et l'intérêt de ces recherches, et demandent pourquoi on ne s'intéresse pas plutôt à des zones comme Pékin, Shanghai ou le Heilongjiang, qu'ils tiennent pour des régions types du mouvement. Si l'on considère les neuf villes et provinces mentionnées ci-dessus comme les régions typiques, et à ce titre dignes d'intérêt, du mouvement d'envoi dans les campagnes, il faut s'aviser qu'elles ne concernent que 7265 100 jeunes instruits, c'est-à-dire seulement 40 % des 17 919 800 envoyés au total dans l'ensemble du pays (d'après les chiffres donnés par Gu Hongzhang dans son *Histoire de l'envoi des jeunes instruits dans les campagnes*). Par conséquent, les vingt autres zones « non typiques » qui constituent pas moins des 60 % restants méritent à ce titre toute notre attention, afin de ne pas être réduites à une « majorité silencieuse ».

Procéder, pour un sujet particulier, au travail de compilation documentaire des annales locales aux trois échelons de la province, de la préfecture et de la commune représente un énorme ouvrage d'élaboration du matériau historique. En tant que matériau historique, les annales locales ont toujours été tenues en haute estime par les historiens. Ceux-ci partent généralement de leur propre sujet d'étude et cherchent dans les annales des régions concernées des documents en rapport avec ce dernier, en les utilisant comme une sorte de matériaux historiques élémentaires. Mais après avoir compilé et colligé dans l'ensemble des annales locales la totalité des matériaux en rapport avec le mouvement des jeunes instruits, il est

de toute évidence insuffisant d'exploiter ces matériaux en recourant uniquement aux méthodes historiographiques traditionnelles. Devant la masse des documents et la richesse des informations, il nous faut recourir et nous référer en outre aux méthodes d'autres disciplines, en particulier la sociologie, ou aux statistiques: en nous basant sur une classification, nous devons procéder à un traitement compréhensif de toutes les informations contenues dans les annales sur le sujet. S'il est permis d'employer ici une formule en vogue, nous dirions qu'il faudrait procéder au traitement et à l'analyse synthétique des informations pertinentes au niveau des trois divisions administratives du pays en utilisant les méthodes d'exploitation des *big data* ou méga données, et sur cette base mettre à jour et discuter de nouvelles questions, de manière à porter la recherche sur les jeunes instruits à un niveau inédit.

Traduction de Julie Gary

Références des ouvrages cités

DING Yizhuang 1998.

DING Yizhuang 定宜莊, *Zhongguo zhiqing shi: chulan, 1953-1968 nian* 中國知青史: 初瀾, 1953-1968年 (*Histoire des jeunes instruits chinois: premières vagues, 1953-1968*), Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1998.

GU Hongzhang 2009.

GU Hongzhang 顧洪章, *Zhongguo zhishi qingnian shangshan xiexiang shimo* 中國知識青年上山下鄉始末 (*Histoire de l'envoi des jeunes instruits dans les campagnes*), Renmin ribao chubanshe, 2009.

JIN Guangyao, JIN Dalu 2014.

JIN Guangyao 金光耀, JIN Dalu 金大陸, *Zhongguo xinbian difangzhi zhiqing qingnian shangshan xiexiang shiliao jilu* 中國新編地方誌知識青年上山下鄉史料輯錄 (*Compilation de matériaux historiques sur l'envoi des jeunes instruits à la campagne dans les monographies locales en Chine*), Shanghai renmin chubanshe et Shanghai shudian chubanshe, 2014.

LIU Xiaomeng 1998.

LIU Xiaomeng 劉小萌, *Zhongguo zhiqing shi: dachao, 1966-1980 nian* 中國知青史: 大潮, 1966-1980年 (*Histoire des jeunes instruits chinois: grande marée, 1966-1980*), Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1998.